



N3-00020
363726
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : Diss. culture générale emlyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'épreuve du monde.

Jean Piaget explique dans ses six études de psychologie qu'à la naissance du bébé, il y a une confusion soi-même avec un sentiment d'union du nourisson avec l'univers : « Pour lui, le monde est essentiellement une réalité à sucer ». Le bébé est alors plongé dans l'épreuve du monde et doit comprendre toute la réalité qui l'entoure.

L'épreuve désigne un test à passer, non sans difficultés et suppose un certain nombre de règles. Le monde quant à lui peut désigner le cosmos avec l'ensemble des galaxies, des étoiles... mais pourrait aussi bien désigner le monde commun au sens de "Welt" désignant l'ensemble des relations sociales des individus. « L'épreuve du monde » pourrait donc désigner l'épreuve que peut constituer le monde mais aussi l'épreuve que nous fournit le monde. L'épreuve du monde en tant que "Welt" désignant dès lors le défi d'édifier un monde commun. Mais si l'épreuve du monde suppose un test à passer, un défi à relever, elle suppose des difficultés, un enjeu et une réussite ou un échec. Nous pourrions réussir l'épreuve du monde ou échouer face à celle-ci. Dès lors, quel est l'enjeu de cette épreuve ?

Est-ce quelque chose de personnel, qui dure toute une vie ? Sommes-nous tous soumis à cette épreuve du monde ? Est-ce que nous y participons volontairement de notre plein gré, ou n'avons nous d'autre choix que d'y participer ? Peut-on refuser d'y participer ? Cette épreuve du monde nous est-elle bénéfique ? Est-elle collective, individuelle ?

Pourtant, percevoir le monde comme une épreuve pourrait ramener notre vision du monde à des règles et des enjeux bien spécifiques, ce qui pourrait amoindrir le monde. Le monde se résume-t-il alors qu'à une épreuve à passer ? Tout d'abord, le monde constitue une épreuve à réussir. Pour autant, le monde, réduit à cette idée, serait réducteur de ce qu'il est réellement. Finalement, nous devons changer notre regard au monde : nous ne devons pas le voir comme une épreuve.

Le monde constitue une épreuve à réussir. En effet, il y a un véritable défi pour l'individu d'intégration au monde, de compréhension du monde ou encore d'édification du monde.

Tout d'abord le monde constitue une épreuve à réussir car il y a tout un défi pour l'individu d'intégration. En effet, l'individu est un être social ayant besoin de liens et de relations sociales. On observe cela notamment avec le snobisme qui se caractérise par la volonté d'appartenir à un groupe social. C'est ce qu'explique Nicolas Grimaldi dans Les idées en place. Dès lors le monde constitue une épreuve à réussir puisque'il n'est pas si évident de s'intégrer. « Pour adhérer au petit groupe, au petit clan des Verdun, il fallait adhérer à un credo tacite » écrit Marcel Proust dans Du côté de chez Swann. Pour être d'un monde il faut donc en lire les signes, en comprendre les règles et en partager les humeurs et les caprices : ce qui est toute une épreuve. Il semblerait alors que l'épreuve du monde soit réussie dès lors que l'individu réussit à être d'un monde et donc à s'intégrer.

L'individu, dès sa naissance naît également dans un inconnu à élucider. Le bébé, à sa naissance, est jeté dans le monde. Ce dernier est alors complètement égoïste, qui explique Jean Piaget dans ses Six études de psychologie, puisque'il pense que le monde n'existe qu'à travers lui.

Le monde continue dès lors toute une épreuve à réussir puisque tout un acheminement doit être effectué avant d'avoir une conscience de l'autre et du monde qui l'entoure. Le bébé a d'abord des impressions sensorielles, ce qui apparaît face à lui est simplement une "image" et la substantialité de l'objet n'est pas encore reconnue. Il réagit au miroir de ce qu'on lui fait (il répond à un sourire par un sourire). C'est ensuite le "toucher" qui l'amène à la substantialité de l'objet et qui l'amène à comprendre que ce qu'il a en face de lui est une réalité. Par sa gestuelle, le bébé explore et expérimente le monde avant de comprendre que l'objet a une réalité qui continue au-delà de son champ de vision et de son champ de "toucher". Tout ce processus constitue alors pour le bébé l'épreuve du monde dans la compréhension de l'inconnu qui l'entoure.

L'épreuve du monde pourrait également désigner l'édification d'un monde commun. Une épreuve qui reste donc loin d'être évidente. Hannah Arendt explique dans sa Condition de l'Homme moderne que le monde commun est une totalisation jamais intégralement effective. En effet, le monde commun est par nature changeant : l'Amérique n'était pas intégrée au "Welt" avant 1492. L'épreuve du monde en tant qu'édification du monde commun a pour enjeu l'évolution et le prolongement du regard de l'individu. Hannah Arendt explique que le monde, c'est d'abord le petit cercle avec qui nous vivons. L'homme avait alors tout à y gagner en mettant en commun ce qu'il a avec les autres puisque il accéderait au prolongement de son point de vue et donc évoluerait : « D'une certaine façon l'autre voit ce que je ne vois pas, mais je participe par le sens à l'unité de la vie, qui est une vie de communication, une vie d'échange par l'expression et au sens le plus large par la parole ». Le monde serait alors une épreuve à réussir pour que l'homme évolue. Et cette édification du monde commun se fait dans un premier temps par l'œuvre : l'homme crée des objets (œuvres d'art, de culture) qui ne sont pas voués à être engloutis dans le processus de consommation qui caractérise les produits du travail. Des artistes posent une

brigue solide dans l'édification du Welt en exprimant un "je suis" qui, des dizaines de milliers d'années plus tard, transmet une émotion intacte, la même, à chaque fois renouvelée, que celle ressentie à la découverte d'une estampe japonaise d'Hiroshige ou encore d'un vers d'Homère. Dans un second temps, elle se fait par le biais du langage et de la parole avec la mise en commun.

Si l'édification du monde commun est essentielle, le monde constitue alors une épreuve à réussir. Si l'individu perçoit le monde comme une épreuve à réussir, est-ce une bonne démarche ? Cela ne le pousse-t-il pas à porter des lunettes ?

* * *

Pour autant, le monde, réduit à cette idée se retrouve être amoindri puisque nous avons alors un regard pratique et utilitaire et notre expérience au monde est alors limitée.

Le monde, en tant qu'épreuve à réussir, est amoindri puisque l'individu va tenter de se conformer à cette épreuve, négligeant voire niant certains aspects de cette vie. En effet pour réussir une épreuve, il faut en respecter les règles, en saisir le sens et donc focaliser son attention sur cela. Merleau-Ponty explique cela dans L'Œil et l'Esprit. Celui qui veut absolument réussir une épreuve focalise toute son attention dessus et est à l'image de l'intellectuel ou du mathématicien qui souhaite résoudre un problème. On en oublie alors que le monde est également : un spectacle à regarder, pas simplement un problème à résoudre. À l'inverse de l'intellectuel ou du mathématicien, l'artiste a pour devoir et droit ultime la vision pure car à aucun moment il n'est appelé à juger ou à apprécier ce qu'il voit, seulement à le restituer tel que lui dit son corps : « Le peintre est seul à avoir droit de regard sur toute chose sans aucun devoir d'appréciation (...) Le peintre "apporte son corps" dit Valéry ». L'épreuve du monde pourrait s'inscrire dans une démarche scientifique. Or Merleau-Ponty affirme que : « La science manipule les choses et renonce à les habiter (...) Or, l'art et notamment la peinture puisent à cette nappe de sens brut » avec la "nappe de sens" brut qui désignerait une présence originale au monde que la science aurait oublié ou nié.

Copie anonyme - n°anonymat : 363726

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Diss. culture générale emlyon/HEC.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Percevoir le monde comme une épreuve à réussir est également réducteur ce qu'est le monde. Nous réduisons en effet le monde à ce que Heidegger appelle, dans La question de la technique, un "champ exploitable". Nous ne voyons alors pas le monde comme une réalité en soi, simplement comme ce que nous pouvons en tirer : nous avons un regard utilitaire sur le monde. Par exemple, percevoir le monde comme une épreuve à réussir pourrait être lié à un enjeu d'argent. Réussir l'épreuve du monde serait alors perçue comme subvenir à ses besoins financiers. Mais cela condamnerait alors notre regard à un appauvrissement du monde. En effet cela s'observe avec le paysan qui ne voit pas le ciel comme une réalité en soi et qui ne l'admire pas pour ce qu'il est mais qui le voit justeement simplement comme étant bénéfique à ses récoltes en temps de pluie et néfaste à ces dernières en temps de pluie de grêle.

Notre expérience du monde se retrouve également être limitée si nous percevons le monde comme une épreuve à réussir. En effet, le risque à vouloir à tout prix être d'un monde social pour réussir l'épreuve du monde peut faire tomber l'individu dans le paraître. Nicolas Grimaldi affirme dans Les idées en place : « Il y a dans cette forme si répandue de snobisme presque autant d'humilité que d'ambition, de sincérité que de fausseté, de simulation que de dissimulation. » L'individu, en tentant de réussir l'épreuve du monde, pourrait tomber dans le paraître et la fausseté,

et ne serait donc pas pleinement lui-même. Percevoir le monde comme une épreuve à réussir est donc réducteur de la réalité du monde. Dès lors, comment profiter pleinement de l'expérience du monde ? Peut-on encore le voir comme une épreuve ?

L'individu doit changer son regard au monde et ne pas le voir comme une épreuve puisque le caractère général du monde est le chaos et qu'en réalité la compréhension de l'univers échappe à l'homme.

Tout d'abord une épreuve suppose des règles, un but à atteindre, et dans une moindre mesure du hasard. Or, Nietzsche affirme dans le Gai savoir que le monde n'est pas une machine, ~~et~~ ce n'est pas un être vivant, il n'a pas de but, pas de sens, pas d'ordre, pas de loi et même pas de hasard puisque le caractère général du monde est le chaos : cela veut avant tout dire que le sens du monde n'est pas donné. Les individus ont des interprétations du monde et c'est à moyen de donner du sens au monde. Or Nietzsche affirme : « Quand toutes ces ombres de dieu ne nous troubleront-elles plus ? Quand aurons nous entièrement dépouillé la nature de ses attributs divins ». Dès lors, nous ne devons pas voir le monde comme une épreuve dès lors que le monde n'a aucun présupposé de sens. Le voir comme une épreuve serait une interprétation du monde, Or il faut selon Nietzsche dédiviniser le monde.

Si dans l'épreuve du monde, il faudrait avoir touché au monde dans sa totalité, le comprendre, cela reste impossible. En effet, Pascal affirme dans ses Pensées que l'individu est perdu entre deux infinis. Tout d'abord, le premier individu est l'espace. L'homme est perdu entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Il se sent infiniment grand face aux atomes, aux molécules et infiniment petit face

aux galaxies, aux milliards d'étoiles - le deuxième infini est le temps : - Le Big Bang a eu lieu il y a 13,8 milliards d'années donc le temps qui précède l'homme est infiniment grand et celui qui lui succède est encore plus argeissant. un temps infiniment grand peut lui succéder. Donc, de fait, l'homme n'est rien dans l'espace, il n'est rien dans le temps, il faut donc qu'il réduise son orgueil : il ne peut connaître l'univers dans sa totalité : « Car enfin qu'est ce que l'homme dans l'univers ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. » Pascal ajoute le fait que l'individu doit placer sa foi en Dieu. Voir le monde comme une épreuve serait alors contradictoire face à l'incapacité de le comprendre dans sa totalité.

Voir le monde comme une épreuve ne nous le fait pas découvrir et ne permet pas l'évolution de notre regard. Il faudrait donc changer de regard sur le monde pour saisir de nouvelles relations entre notre existence et l'univers. Merleau-Ponty affirme dans ses Causeuses que avec le monde perçus (« celui qui nous est révélé par nos sens et l'usage de la vie »), nous n'avons qu'un regard pratique et utilitaire sur celui-ci. C'est le même regard que celui que nous adoptons lorsque nous considérons l'épreuve du monde. Et, Merleau-Ponty invite à un dépassement de cette vision, à apprécier le monde pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il a à nous offrir. Changer de regard permettrait alors de nous faire redécouvrir ce monde où nous vivons mais que nous sommes tentés d'oublier. Il affirme : « c'est un des mérites de la pensée et de l'art moderne [...] de nous faire redécouvrir ce monde où nous vivons mais que nous sommes tentés d'oublier » L'art serait un des moyens qui permettrait donc à l'individu de changer son regard sur le monde et qui lui permettrait de mieux l'apprécier pour ce qu'il est.

*

*

*

Ainsi, "l'épreuve du monde" peut vite amener à la vision d'un monde qui serait une épreuve. Il peut en effet constituer une épreuve pour l'individu mais ne constitue en aucun cas qu'une épreuve. Le voir seulement comme une épreuve l'amalgame et l'individu adopte dès lors un comportement pratique et utilitaire. Il est donc important de changer son regard au monde et ne pas le voir comme une épreuve pour que notre expérience dans le monde nous soit pleinement bénéfique.

Vers quoi mènerait la réussite de l'épreuve du monde ?